

COMPLEMENT AUX PISTES PEDAGOGIQUES DU DOSSIER CNC # 308



Introduction :

« Œuvre inspirée autant, sinon plus, par le cartoon que par la comédie classique, Arizona Junior collectionne les gags au fil d'une intrigue menée à toute allure. Sans se prendre au sérieux, les auteurs multiplient les clins d'œil et références, marqués au coin du loufoque. Au cœur du récit, un hors-la-loi et une femme policier unissent leurs modestes destins pour former un couple excentrique et attachant, qui se lance, désarmant de naïveté et de bonne volonté, dans une quête du bonheur semée d'embûches. Un plan simple en apparence – l'enlèvement d'un enfant – attire sur eux les calamités et transforme leur existence en cauchemar. Leur parcours heurté fournit aussi la matière d'une parabole caustique sur le rêve américain, qui trahit déjà une fascination des cinéastes pour la bêtise. » [François Causse]

1-Avant la projection

En choisissant une ou plusieurs entrées proposées ci-dessous, amener les élèves à s'interroger sur **les promesses** concernant le lieu, les personnages, l'histoire, les émotions, l'esthétique du film...

Le titre

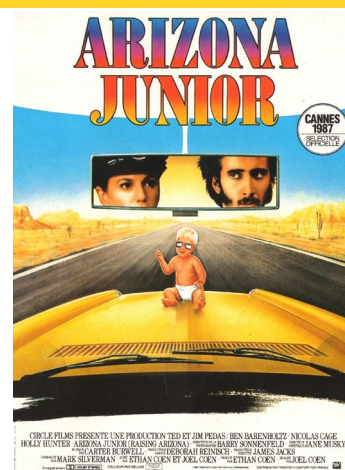
Quelles sont **les promesses du titre** « Arizona Junior » ?

Ce titre anglais est « Raising Arizona » littéralement « L'élevage en Arizona ». Quelle est la différence entre ces deux titres ? Que nous promettent-ils ?

Lecture d'affiche

Quelles sont **les promesses de l'affiche** ?

Décrire l'atmosphère, la composition, les différents éléments, les informations textuelles...



- Au centre de l'affiche : un rétroviseur reflétant **un homme** arborant une moustache et **une femme** coiffée d'un képi. S'agit-il d'un couple ou d'une policière et d'un bandit ? Au-dessous, **un bébé** blondinet en couche culotte, souriant, portant des lunettes de soleil et saluant de la main assis sur un capot de voiture. Serait-il l'objet du périple ? En fond, **une route et un paysage** tout droit sorti d'un **western**. Le tout porté par des **couleurs chatoyantes** aux **connotations cartoonnesques**, notamment par le titre : jaune dominant, bleu, orange et rose.

Cette **situation artificielle et loufoque** signale déjà que **l'humour et la folie** seront au cœur du film : il s'agit en premier lieu d'une **comédie**.

- Les regards fuyants, loin d'évoquer l'harmonie, soulignent **l'inquiétude** dans laquelle les deux personnages sont plongés. De plus, le fait qu'ils soient perçus par le biais d'un **miroir** n'est pas fortuit : il est à la fois associé à **l'illusion et à la vérité, à l'apparence et à l'authenticité**. Leur air soucieux révèle **l'importance de l'image qu'ils veulent véhiculer** et montre qu'ils **ne sont pas à leur place**.

- Le **point de vue subjectif** de cette affiche **met en scène le spectateur** et le place à l'intérieur de la voiture, ce qui suscite d'emblée **l'empathie**.

- La pastille « Cannes 1987 Sélection Officielle » œuvre pour la promotion du film

• Comparaison avec les autres affiches

Voir [Comparaison d'affiches](#)

(à faire plutôt après la projection)

Quelles sont les promesses de ces affiches ? Quels sont les points communs et les différences par rapport à la première ?

Extraits sonores

Voir [Pistes sonores](#)

-Extrait 7 : Musique du générique de fin

-Extrait 5 : Le cri des frères Snoats

-Extrait 4 : Couches et hold-up

Photogrammes

Voir [Sélection de photogrammes](#)

- **Sélectionner** individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection et **argumenter** son choix
- **Entrer** dans l'image et **associer** des mots ou un écrit à ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)

Séquence d'ouverture

Voir [Dossier # 308](#) p.4

Voir [Vidéo séquence d'ouverture en VOSTF](#)

- Qu'apprend-on en ce début de film ? Comment se présente le narrateur-personnage ? Quels sont les autres protagonistes ? Quelle vision a-t-on de la prison ?

La voix de H.I. McDunnough précède son apparition à l'écran. Dès ses premiers mots, il s'adresse au spectateur, construisant d'emblée une certaine complicité.



2-Focus sur le film

► Discussion d'après la séance

- Laisser les élèves s'exprimer : « Pour moi, le film c'est... »
- Laisser émerger **les questionnements, les émotions, les interrogations...**
- De quelles images, de quelles scènes **se souvient-on** ?
- Revenir sur **le titre « Arizona Junior »**.
- Revenir sur **la fin du film** : est-elle un « happy end » ? Le bébé est rendu à ses parents naturels sans dommage et un dernier songe édifiant vient apaiser le sommeil troublé de Hi...

► Les personnages

Voir planche de photogrammes [Les personnages](#)



• H.I. (Herbert McDunnough)

Repris de justice multirécidiviste minable et attachant, Hi n'est pas l'homme d'action qu'il souhaiterait être. Tombé amoureux de Ed, il se retrouve père malgré lui, tiraillé entre la poursuite d'un bonheur utopique et son passé de hors la loi.



• **Ed (Edwina)**

Policière au cœur brisé et en mal de maternité. Elle paraît froide au début mais va s'humaniser peu à peu. Révoltée par l'injustice de la nature et déterminée à fonder un foyer, elle va mettre sa droiture de côté et va jusqu'à la démission. Dans son couple avec Hi, c'est elle qui « porte la culotte », même si ses injonctions ne sont pas toujours couronnées de succès.



• **Gale et Evelle Snoats**

Deux frères spécialisés dans le vol par effraction, ils s'évadent de la prison dans laquelle ils ont rencontré Hi et lui demandent l'hospitalité. Leur présence va bouleverser la vie de famille que Ed et Hi tentent de construire...



• **Le motard Leonard Smalls**

Voir [Dossier # 308](#) p. 10

H.I. l'appelle le « motard solitaire de l'Apocalypse ». C'est un personnage fantasmagorique qui semble arriver des mêmes terres arides que Mad Max et qui donne une dimension fabuleuse au film (au sens littéral du terme). Il est l'antagoniste du couple et l'incarnation physique du mal et de la rage qui habite Hi, une sorte de fatalité implacable venue des enfers, qu'il doit combattre aussi bien dans la vie que dans son for intérieur. Il pourrait symboliser le désir de fuite de Hi face à sa paternité, sans règle ni attache.



• **Nathan Arizona Sr.**

Il est le patron d'une entreprise locale de mobilier et représente la réussite de l'« American way of life ». Il est désormais père de quintuplés, dont Nathan Junior. Toutefois, son langage fleuri, la manière arrogante dont il s'adresse aux policiers incompetents chargés de l'enquête sur la disparition de Nathan Junior, sa réticence lors de sa prise d'empreintes et sa façon détendue de traiter avec Leonard Smalls, laissent entrevoir un passé trouble. Mais cela ne l'empêche pas de choisir la voix du pardon lorsqu'il découvre la vérité quant aux motivations qui ont poussé Hi et Ed à en arriver à l'enlèvement de Nathan Junior.



• **Nathan Arizona Junior**

L'un des quintuplés de la famille Arizona, son prénom est celui de son père et le désigne comme le successeur de l'entreprise de meubles Arizona. C'est lui que Hi choisit d'enlever.



• Glen et Dot

Amis soi-disant respectables de Hi et de Ed, ils ont cinq enfants qui se présentent en véritable armée incontrôlable et destructrice. Suite au fiasco de l'invitation, ils deviennent de véritables ennemis, menaçant le bonheur auquel Ed et Hi aspirent.



• Les agents de libération conditionnelle

Les trois agents chargés de décider du sort de Hi représentent l'autorité. Leur choix du dialogue et leur croyance en la réhabilitation plutôt qu'à la sanction est tourné en dérision par les récidives de Hi qui font que la situation se répète et se conclue toujours avec les mêmes mots : « Ok, then. » (« Eh bien, voilà ».), formule peu en accord avec le monde de la justice mais qui symbolise leur grande clémence.

Arizona Junior nous présente une galerie de **personnages loufoques, hauts en couleurs qui ont oublié de grandir, des petits malfrats patibulaires et inoffensifs empreints d'humanité, des marginaux ne cherchant jamais à faire du mal aux autres, même si leurs actions dépassent souvent le cadre légal fixé par la société** (L'arme de Hi n'est jamais chargée). Les méchants ne sont pas toujours ceux que l'on croit. (Léonard Smalls, incarnation paroxystique du méchant, est un être sensible et a le sens de l'humour. Il est peut-être finalement moins dangereux et destructif que Glen et sa famille...)

La bêtise et la folie deviendront des thèmes de prédilection des frères Coen, mais sont traitées ici avec **tendresse et sincérité** à travers des **personnages délurés et empathiques**.

► **Le récit** Voir [Dossier # 308](#) p.4 et p. 12-13

Hi, impénitent et sympathique cambrieleur de supermarchés, passe la majeure partie de son temps à purger de courtes peines dans la prison de Tempe, en Arizona. Il y rencontre Ed, charmante femme policier chargée de lui tirer le portrait, dont il tombe follement amoureux. Terminé les braquages : Hi est embauché à l'usine (qui ressemble fort à la prison). Ils se marient et s'installent dans un mobile home en plein désert. Ils coulent des jours heureux jusqu'au jour où Ed, en proie à un désir éperdu d'enfant, apprend qu'elle est stérile. Inéligibles à l'adoption à cause du passé de Hi, ils décident de voler un des quintuplés de l'entrepreneur Nathan Arizona, qui font la une de la presse locale...

Le récit se trame par le biais de **la voix off de Hi**. On a affaire à un **narrateur-personnage (intradiegetique)** qui est **le héros du récit qu'il expose** : on peut le qualifier de **narrateur autodiegetique**. Ainsi, Hi **commente et spécule en relatant des événements qu'il a vécus**. A de nombreuses reprises, il **prend le spectateur à témoin en s'adressant directement à lui**.

De plus, **le décalage entre la manière dont Hi raconte les différents épisodes de sa vie et les images présentes à l'écran, avec des choix de points de vue variés et originaux, esquisse le style des frères Coen** qui s'affirmera peu à peu dans leurs autres films. En effet, **le changement de focalisation lors des apparitions du motard de l'Apocalypse avec l'utilisation particulière du montage alterné** confère au film *Arizona Junior* toute son originalité.



L'histoire de Hi est également pimentée, voire troublée, par **les brefs récits des personnages qu'il rencontre, plus truculents les uns que les autres** : les laïus absurdes de ses compagnons de prison et de son collègue, les blagues racistes de Glen qui tombent à plat, mais surtout les paroles de **Nathan Arizona**, qui excelle en expressions ou proverbes de son invention. Nathan Arizona a également la faculté à **changer de registre** selon son interlocuteur, ce qui contribue à douter de sa sincérité.

► **Le langage** Voir [Dossier # 308](#) p.12-13

En tant que narrateur (voix off), Hi emploie un **langage imagé** (métaphores ou comparaisons improbables, associations d'idées fantaisistes...) et mêle avec adresse les **différents niveaux de langue** (familier,

courant, soutenu). **Son discours singulier** se déploie de manière **jubilatoire**, même si le sous-titrage ne rend pas totalement compte de la langue originale à sa juste valeur.

Ce flux à la fois prosaïque et poétique **contraste avec sa prise de parole en tant que personnage** : il a du mal à s'exprimer, est souvent grossier et est fréquemment interrompu.

S'inspirant de l'écriture de **William Faulkner et de Flannery O'Connor**, le langage de Hi ainsi que les dialogues des autres personnages d'*Arizona Junior* oscillent entre **sens littéral et figuré, se jouent de la syntaxe**, reflétant une forme d'**oralité** empreinte de **régionalisme**, marqué parfois par **le handicap ou la folie** : « Les Coen tentent de saisir l'impureté d'une parole où se côtoient références bibliques et slogans publicitaires, élans poétiques et franches grossièretés, déformations et inventions ». [Rafaël Nieuwjaer, auteur du [Dossier # 308](#)]

► **Les lieux** Voir [Dossier # 308](#) p.14-15

Les **paysages grandioses** de l'Arizona ont été rendus célèbres par les westerns. Le film *Arizona Junior* montre **l'isolement que procurent ces grands espaces**, que ce soit le mobil-home de Hi et Ed, le pénitencier, la station-service ou les supérettes : un sentiment d'être au bout du monde, au milieu de nulle part.

La route qu'arpente le motard de l'Apocalypse semble **infinie**, voire **irréelle**. Elle est mise en exergue par **l'éclairage, le cadrage et les angles de prise de vue** : plan large, caméra posée au ras du sol...

Ces **décor arides symbolisent l'âpreté de l'environnement** dans lequel vivent Hi et Ed, **monde dans lequel ils ont du mal à trouver leur place**. De plus, **l'infertilité** des terres peut faire écho à celle de Ed...



► **Caractéristiques, thèmes, motifs, mise en scène**

Le cri

Voir [Dossier # 308](#) p.11 et planche de photogrammes [Le cri](#)



Le cri est un **motif récurrent** des films des frères Coen : *Arizona Junior* ne fait pas exception. Si les scènes de cri les plus marquantes concernent **les frères Snoats**, (notamment **la scène jubilatoire de l'évasion, métaphore d'un accouchement** ou lorsqu'ils s'aperçoivent de l'oubli de Nathan Junior), de nombreux personnages hurlent, permettant **d'intensifier la mise en scène, avec le secours de la place et des mouvements improbables de caméra** (voir § Les angles et les mouvements de caméra)

Le rêve

Voir [Dossier # 308](#) p.4 à 7

• On voit à plusieurs reprises Hi allongé qui s'endort, comme si **le film était ponctué de rêves**, ou bien comme si tout **le film n'était qu'un rêve**. Tout au long du film, **les frontières entre rêve, illusion et réalité restent poreuses**. Ainsi, lors de la première apparition du **motard de l'apocalypse**, la question de **son existence** se pose : est-elle **réelle ou fantasmée** ?

• Le film parodie l'« **american dream** », c'est-à-dire l'idée selon laquelle **tout individu** quel qu'il soit, par son travail, son courage et sa détermination, **peut réussir à partir de rien** : posséder une belle maison agrémentée de tout le confort moderne et de beaux enfants. Hi essaie de se raccrocher à cette norme.

Dès la prison, le docteur dit aux détenus :

« *A votre âge, on se marie et on fonde une famille. La prison ne peut pas remplacer ça.* »

Gale et Evelle lui oppose le « travail » :

« *- Eh bien, parfois, la carrière passe avant la famille.*

« *- On adore notre boulot.* »

Leur métier étant illégal, ils **tournent en dérision la notion de réussite professionnelle**.

De plus, après leur mariage, Ed et Hi ont acheté « une maison en banlieue » : l'image nous révèle que **la maison est un mobil-home et la banlieue un désert...**

« C'était les jours heureux, les jours d'insouciance comme on dit et pour Ed, la suite logique c'était d'avoir un marmot. »

Et l'on voit Hi arroser ses plantes (or on est en plein désert!) et Ed se reposer sur une chaise longue, **véritable cliché des habitants de banlieue prospère des années 50**. L'emploi du mot familier « marmot » n'est pas anodin. L'« american dream » est mis à mal dès le début du film et **l'ascension sociale se teinte déjà d'ironie**.

La famille Arizona se présente comme **l'incarnation de la réussite**, contrastant en tout point avec la vie du couple Ed et Hi : leur entreprise de mobilier est florissante, leur propriété gigantesque et leurs enfants magnifiques et nombreux. Cette démesure est poussée jusqu'à **l'outrance**.

De plus, le film se termine sur un rêve de Hi, on ne peut plus **conventionnel**, transpirant **le conformisme**, exacerbant **la caricature de « l'american way of life »** :

« Mais j'ai vu un vieux couple recevant la visite de ses enfants et de tous ses petits-enfants. Les deux vieux n'étaient pas des paumés, les enfants et les petits-enfants non plus. Et je ne sais pas... à vous de juger. [...] N'empêche qu'Ed et moi, on peut aussi être des gens bien. [...] Si ce n'était pas l'Arizona, c'était une terre toute proche, où tous les parents sont forts, sages et avisés et où tous les enfants sont heureux et aimés. [...] »

Le film se présente comme une **vraie réflexion sur l'accession au bonheur**.



Famille, Éducation, Lien parent/enfant, Enfance

Voir [Dossier # 308](#) p.6 à 8

Dans les années 80, de nombreux films américains portent sur l'arrivée d'un enfant dans la famille. Dans *Arizona junior*, **le nourrisson** est davantage **un prétexte au développement du récit** que le sujet du film lui-même. Partant de son berceau, Nathan Junior **passé de main en main, changeant de nom** en Hi, Ed, Glen ou Gale Junior, jusqu'à revenir à son point de départ. Comme une sorte **d'appareil et sa notice d'utilisation**, le livre *Baby and Child Care*, du pédiatre Benjamin Spock (1946) l'accompagne.

Dans le film *Arizona Junior*, **aucune classe sociale n'est ni stigmatisée ni épargnée** :

- **La famille Arizona et leurs quintuplés**, illustrent le titre anglophone « Raising Arizona » : ils partagent le même berceau et presque le même prénom (Harry, Barry, Larry et Garry), comme s'ils formaient un tout au détriment de leur individualité. Seul Nathan Junior diverge, mais seulement pour porter le prénom de son père, suggérant l'héritier de l'entreprise familiale et en assurant la prospérité.



- **Le couple Glen et Dot ont aussi cinq enfants**, dont l'énergie dévastatrice contraste avec le calme des bébés Arizona. Dot n'est pas avare de conseils pour expliquer à Ed ce que doivent être de « bons » parents : envoyer leur enfant à l'université, choisir un pédiatre et le faire vacciner, lui ouvrir un compte et avoir une assurance-vie... pendant que ses enfants mettent à sac la voiture et la maison de Hi et Ed. Glen et Dot semblent passer à côté de l'essentiel : l'éducation. Ils représentent le stéréotype de la famille populaire prolifique et irresponsable.

- **Gale et Evelle** sortent de prison **comme du ventre de leur mère** (la scène du tunnel est une parodie de l'accouchement), et y retourneront si l'on en croit le rêve de Hi. La **question de la maternité** est reprise lorsqu'ils **jouent aussi les donneurs de leçon** en répétant les paroles du docteur Schwartz à Ed : « Madame, si vous l'allaitiez pas, il vous en voudra. Il finira en taule. »



- **Le motard de l'Apocalypse possède un tatouage « Mama didn't love me »** (« Maman ne m'aimait pas ») suivi d'une tête de mort. Il déclare avoir été vendu au marché noir. Il porte également **une paire de chaussons de bébé** à la ceinture, vestige de son **enfance meurtrie**, comme si son esprit démoniaque provenait **de sa naissance et de l'absence d'amour maternel**.

- Hi et Ed sont hantés par **l'exigence sociétale et culturelle de devenir de « bons parents »**. Pour eux, il faut déjà mener une vie « convenable et normale » et fréquenter des « gens respectables ». La scène de la photo de famille est révélatrice (Cf. Analyse de séquence en vidéo « La révélation » § Pour aller plus loin).

Les angles et les mouvements de caméra

Voir planche de photogrammes [Les angles de caméra](#)

Dans *Arizona Junior*, la **caméra est étonnante et virevoltante**, contribuant à la **frénésie de la mise en scène** : **grands angles** étirant l'espace, **gros plans** caricaturaux, **caméras subjectives** déstabilisantes, **caméras au ras du sol**, **déformations de perspectives**, furieux **travellings** avant comme lorsque Florence Arizona se rend compte de la disparition de son fils Nathan : [Vidéo](#)



« Quand on a un type à motocyclette qui passe son temps à tirer au fusil sur des lapins, on peut s'autoriser des angles de prises de vue originaux et étranges, et donner au film une énergie un peu folle. » [Joel Coen]

► Le genre

Voir planche de photogrammes [Le genre](#)

La comédie

Arizona Junior est avant tout **une comédie**. On y retrouve des caractéristiques chères à la « screwball comédie » (comédie loufoque) des années 30/40 : rythme effréné, réparties cinglantes et humour burlesque, les cinq sortes de comiques (**comique** de situation, **comique** de langage, **comique** de gestes, **comique** de répétition et **comique** de caractère) et une intrigue centrée sur la famille.

Toutefois, même si le film présente une **tonalité légère et humoristique**, il va au-delà du simple divertissement en laissant transparaître en filigrane une **réflexion sur le destin et l'injustice**.

Mais le film se nourrit également d'autres genres cinématographiques que sont **le film noir, le film d'action, le burlesque, le road-movie mais surtout le cartoon et le western**, qui en font un cocktail explosif.

Le film noir

Arizona Junior reprend quelques codes du **film noir** : fatalité, suspense, flash-back, voix off et couple en cavale...

Le film d'action

Arizona Junior convoque également les codes du **film d'action** pour les tourner en dérision, avec **des scènes spectaculaires stéréotypées de courses-poursuites, de fusillades et d'explosions**. Le conflit est résolu de manière **violente**, par **la mort de l'ennemi** du héros : Léonard Smalls.

Le burlesque

Voir [Dossier # 308](#) p.18

Les éléments les plus représentatifs que le film *Arizona Junior* emprunte au **burlesque** sont **le comique de répétition** (Cf. Séquence d'ouverture : Hi commet un hold-up, se fait prendre, passe un petit séjour en prison, sort puis recommence...) ainsi que la **course-poursuite** à la Keaton, avec **les principes d'accumulation et de surgissements inattendus** (chiens, caissier, policiers...).

Voir vidéo [La course poursuite \(vf\)](#) ou [extrait sonore n° 4](#)

Le road-movie

Le **road-movie** est un genre cinématographique nord-américain américain dans lequel le fil conducteur du scénario est un **périple ou une cavale sur les routes**. Même si *Arizona Junior* n'est pas un « road movie » à proprement parler, il est un clin d'œil à ce genre cinématographique puisque **de nombreuses scènes se passent sur la route**, que ce soit Ed et Hi ou les frères Snoats dans leur voiture respective ou Léonard Smalls sur sa moto.

Le Cartoon

Voir [Dossier # 308](#) p.14-15

Les influences du cartoon se retrouvent dans le film *Arizona Junior* :

- Le cartoon est généralement un court-métrage, utilisant **l'ironie, l'exagération, la caricature et surtout l'imagination**.

- Les personnages présentent des **déformations importantes** et semblent **irréalistes** (étirements, grands yeux...) ce qui permet de leur faire vivre toutes sortes de **situations délirantes** et **d'exagérer leurs émotions**.

Les personnages d'*Arizona Junior* (et ceux des films des frères Coen en général), ont un **physique hors du commun** et touchent à la **caricature** et au **non-sens**.



- Leur vie importe peu : l'humour *toon* réside davantage dans le **comique des situations** et dans la **succession de gags** que dans une histoire complexe.
- Souvent, les *toons* reçoivent sur la tête enclumes, pianos, massues, et autres objets insolites : les **scènes de batailles** dans *Arizona Junior* sont stupéfiantes.
- **La loi du plus fort n'est pas la règle** dans les *cartoons*, et les **pièges** que les personnages se tendent les uns aux autres finissent souvent en une **chute comique**, grâce à de **nombreux retournements de situation**.
- Les **couleurs marquées** (jaune et orange du paysage, bleu du ciel et bleu de la bombe des billets de banque) et **la lumière**.
- Le **tatouage de la tête de Woody Woodpecker**, arboré à la fois par Hi et par Léonard Smalls. **La houppe** de ce volatile rappelle **la coiffure de Hi**, traduisant **son état émotionnel** : plus il est perturbé, plus il est décoiffé. De plus, son allure évoque celle de **Dingo** et son regard celui de **Droopy**. Quant au **motard**, il se rapproche davantage du **Coyote** qui arpente les routes à la poursuite de l'oiseau Bip Bip, sans jamais parvenir à l'attraper.
- La **course-poursuite délirante** de Hi portant son paquet de couches sous le bras dans les rayons du supermarché invoque également cette dimension cartoonnesque.

Le western

La mise en avant de **grandes étendues naturelles** est inhérente au western, caractéristique que l'on retrouve dans le film *Arizona Junior*. Le *Far West* est considéré comme une **terre aride, hostile, où la loi n'a pas encore réussi à s'imposer**. Le sangaro, sorte de cactus géant qui entoure la propriété de Hi et de Ed, est une espèce endémique du désert de Sonora, symbole des paysages du Grand Ouest américain et des westerns.

Mais les frères Cohen s'inspirent surtout du « **western spaghetti** », genre qui a une influence notable sur la culture contemporaine. On peut en retrouver plusieurs éléments dans le film *Arizona Junior* :

- Divers **protagonistes complexes et ambivalents** remplacent le manichéisme des westerns classiques « des bons et des méchants » et **s'affranchissent de la frontière ténue entre le bien et le mal**. Un personnage ne vaut pas mieux qu'un autre. Le cow-boy des années 1940 est devenu un **antihéros errant dans un monde où il ne trouve plus sa place** et la figure du criminel procure de la sympathie. (Hi)
- L'apparition du **personnage du chasseur de prime** sans éthique qui, contre rançon, ramène au shérif les fugitifs, morts ou vifs. (Léonard Smalls)
- Une **violence exaltée** qui trouvera son apogée dans le « western crépusculaire » des années 60-70 dans lequel la **fusillade finale** est un gigantesque massacre (repris dans le film lors du duel mortel entre Hi et le motard de l'Apocalypse)



- Des **prises de vues particulières**, telles que les **gros plans**, accompagnant l'**aspect hautement caricatural des scènes**.
- Une **musique très typique** qui revêt une grande importance : elle fait partie intégrante du film et **retentit aux moments clés**.

4-Pistes pédagogiques

► Histoire-Géographie

- Situer l'**Arizona** et effectuer des recherches sur ses **principaux sites** (le Grand Canyon, Atelope Canyon, Monument Valley, le Saguaro National Park et ses cactus, les Vermilion Cliffs de l'Arizona Strip, la route 66...)
- Travailler sur les **principales caractéristiques de l'ère Reagan** (1981 à 1989) : Diminution des dépenses publiques et sociales (réduction des aides aux plus pauvres, aux personnes âgées et aux personnes porteuses de handicap), baisse des impôts des plus hauts revenus et augmentation des dépenses militaires.

► Français

- Élaborer une **fiche-technique** du film en s'aidant de la fiche-élève, avec titre, réalisateur, durée, pays de production, année... Écrire le **résumé** ou le **synopsis** de l'histoire afin de compléter la fiche-technique puis rédiger une **critique** du film en insistant sur l'argumentation.
- Réaliser le **portrait** de Hi ou de Ed en associant une liste d'adjectifs qui leur correspond.

- S'approprier **une scène marquante du film** et l'écrire.

► Anglais

- Travailler sur la **compréhension** et les **dialogues** à partir des extraits sonores.

► Histoire des Arts

- **Lee Friedlander Framed** by Joel Coen à Luma Arles (2024)



En 2024, Les rencontres de la photographie d'Arles ont exposé une sélection singulière de 70 photographies de **Lee Friedlander** choisies par **Joel Coen**. Tous deux ont exploré les quatre coins des Etats-Unis et en ont une **vision singulière et excentrique**.

« On reconnaîtra aisément les connivences, les clins d'œil entre le cinéma de l'un et la photographie de l'autre : la fragmentation du temps et de l'espace par le truchement du cadrage et du jeu des lignes, ces portraits acerbes d'une Amérique qui déraile, l'intrusion de l'étrangeté dans le banal, l'urbanité solitaire, l'événement dans le quotidien ou encore une approche ludique de la narration.

[Matthieu Humery dans le magazine Arles #08]

4-Pour aller plus loin

► Analyse de séquence

- Bataille dérangée: voir [Dossier # 308](#) p. 16 à 17 et [Fiche élève # 308](#).

Voir Séquence vidéo [Bataille dérangée](#)

Quels sont les **différents moments** de cette séquence ? **Où la caméra** est-elle positionnée ? Quels en sont les **effets** ? Être attentif à la **musique** et à la **bande son**.



Ayant surpris la conversation de Glen et de Hi, Evelle et Gale souhaitent kidnapper l'enfant. Les deux frères et Hi livrent une bataille sans merci.

• Révélation :

Hi et Ed ramènent Nathan Junior chez eux et lui font découvrir son nouvel environnement. Une vie de parents s'ouvre à eux, ce qui n'est pas chose aisée...

Voir [vidéo de la séquence](#) [00:17:44 – 00:20:37]

voir [Dossier # 308](#) p. 8 et [analyse de la séquence en vidéo](#) site du CNC

► Autour du film

Les réalisateurs Joel et Ethan Coen

voir [Dossier # 308](#) p. 2



Les frères Joel et Ethan Coen, fils d'universitaires, sont nés en 1954 et en 1957. Ils ont grandi dans le Minnesota, dans une banlieue tranquille de Minneapolis. Davantage intéressés par la télévision que par l'école, ils visionnent une **variété de films et de productions télévisuelles**, de Federico Fellini à Jerry Lewis, les invitant très tôt à s'essayer à la **réalisation** avec leur caméra 8 mm. Après le lycée, **Joel** part étudier le **cinéma** et **Ethan** choisit la **philosophie** avant de rejoindre son frère à New York. Joel commence par le tournage de publicités, de clips ou de films d'entreprise, tandis qu'Ethan travaille en tant que dactylographe.

Pour **écrire leurs scénarios**, ils **s'inspirent de leurs lectures** : des écrivains de **romans noirs** tels que Dashiell Hammet, Raymond Chandler ou James M. Cain, **mais aussi** Clifford Odets, William Faulkner, Albert Camus,

Cormac McCarthy, Charles Portis ou William Shakespeare par exemple.

Étrangers au monde des studios, les frères Coen sollicitent les entrepreneurs de Minneapolis pour financer leurs films.

On perçoit dès leurs premiers films **la patte Coen qui deviendra leur style** : **relecture distanciée des genres hollywoodiens classiques** (utilisation des stéréotypes du film noir, du western, de la comédie...), utilisation de la **voix off**, foisonnement de références, **puissante imagination visuelle**, **sens de l'ironie**, **humour noir**...

Sous l'apparence ludique et légère, l'œuvre des frères Coen aborde **les gouffres psychiques et existentiels**, l'humanité confrontée à une fatalité aussi absurde qu'implacable.

Si les deux frères **s'illustrent dans le film noir**, c'est à la **comédie** qu'ils doivent une bonne part de leur succès (*Intolérable cruauté*, *O'Brother*, *Ladykillers*, *The big Lebowski*).

Ils s'entourent rapidement de **collaborateurs fidèles** : Barry Sonnenfeld à l'image, Carter Burwell à la musique, Frances McDormand à l'interprétation (femme de Joel, elle interprète Dot dans *Arizona Junior*, jouera dans sept autres films et obtient l'oscar de la meilleure actrice pour *Fargo* en 1996).

En 1991, Joel et Ethan Coen reçoivent la palme d'or pour *Barton Fink*, une réflexion sur la création et l'inspiration, récompense qui contribue à la **reconnaissance de leur talent de réalisateurs**.

En 2008, c'est la **consécration** avec le film *No Country for Old Men*, qui obtient quatre oscars dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. En 2013, *Inside Llewyn Davis* est récompensé par le Grand Prix au festival de Cannes, festival que les deux frères co-présideront en 2015.

Le film *Arizona junior*

voir [Dossier # 308](#) p. 3

Dès leur deuxième long métrage, les frères Coen sont maîtres de leur scénario et de leur budget.

Lors du tournage, les frères Coen rencontrent quelques difficultés en ce qui concerne la direction d'acteurs :

- Nicolas Cage émet des propositions qui ne conviennent pas aux frères Coen qui préfèrent s'en tenir à leurs propres choix.
- Randall « Tex » Cobb, recruté pour sa stature, est un ancien boxeur et n'a rien d'un motard ni d'un acteur : le suréclairage choisi lors des plans dans lesquels il roule permet de palier à ses défaillances, accentuant par la même occasion la dimension cartoonesque.
- les bébés sont difficilement prévisibles : les filmer tels que les réalisateurs le souhaitent relève de la prouesse.

► Ressources :

-DVD *Arizona Junior*, Joel et Ethan Coen, 1987

-[Dossier enseignant du CNC #308](#) et [fiche élève du CNC #308](#)

-Site Transmettre le cinéma : [biographie de Joel et Ethan Coen](#)

